

MM. Gilbert et Fournier font une communication sur la lithiase biliaire expérimentale ; jusqu'ici on ne l'avait produite qu'avec le coli-bacille, les auteurs précités viennent de la constater chez le lapin à la suite d'une infection expérimentale de la vésicule biliaire par le bacille d'Eberth.

M. Bouchard, de l'Institut, fait une importante communication sur la répartition comparative dans les divers énonctaires de l'azote et du carbone de l'albumine élaborée. Il y a un très grand intérêt à doser parallèlement dans l'urine l'azote et le carbone.

Il résulte de nombreuses déterminations que le rapport entre l'azote et le carbone urinaire et les quantités absolues de ces deux corps, varient rapidement au cours d'une même journée ; les écarts peuvent être considérables. Presque dans tous les cas le carbone urinaire provient de l'albumine du corps ou des aliments ; le carbone du sucre ou des graisses s'élimine par les poumons.

M. Raichline fait une communication sur le dermatographisme dans le tabes dorsalis dont il a constaté l'existence 10 fois sur 14 cas examinés à ce point de vue. Comme dans les autres maladies, le dermatographisme dans le tabes est surtout prononcé au tronc et tout particulièrement au dos, où ce phénomène est lié à une hyperesthésie superficielle ou profonde.

MM. Grimbert et Ficquet décrivent un nouveau ferment des tartrates auquel ils ont donné le nom de «Bacillus Tartaricus,» c'est un petit bacille d'environ 1 ou 2 de longueur, doué de mouvements très vifs et se décolrant par la méthode de Gram. C'est un anaérobie facultatif. Sur bouillon : trouble rapide, voile grumeleux se disloquant facilement, dépôt muqueux, pas d'odeur.

Sur plaques de gélatine : colonies ressemblant à celles du coli-bacille, à bords irréguliers, peu découpés ; liquéfaction très lente ne commençant que du dixième au quinzième jour.

M. Féré présente une note sur le réflexe pharyngien chez les épileptiques. On admet généralement que ce réflexe a disparu et que cette disparition est caractéristique de l'imprégnation bromurique ; il arrive souvent d'ailleurs que le bromure de potassium ne produira pas cette action. M. Féré a vu en effet le réflexe pharyngien persister avec une intensité moyenne chez des malades prenant de 14 à 18 grammes de bromure de potassium et jusqu'à 27 grammes de bromure de strontium.